

La pandémie du coronavirus-covid 19 a totalement bouleversé en moins de trois mois les règles de fonctionnement des sociétés dans le monde entier. Non seulement les systèmes de santé ; y compris dans les pays riches ; sont mis à mal mais tout le fonctionnement des populations et des économies sont déstructurées et altérées. Le confinement, l'arrêt de la quasi-totalité des activités, l'urgence sanitaire, les couvre-feux et le confinement se généralisent.

Assommé, le monde réagit dans la stupeur, la précipitation et souvent dans l'improvisation. Non connue dans sa forme apparue en chine à la fin de l'année 2019, le covid 19 se propage dans tous les pays et dans toutes les populations.

Le confinement obligatoire et l'arrêt immédiat de tout et presque partout interpelle et renvoie chaque humain face à lui –mémé et l'interpelle à maints égards. Les paroles se libèrent, de nouveaux comportements apparaissent, de nouvelles formes de communication, de travail, de voisinage, de pouvoir, de contrôle et de vivre et de vivre avec ou à coté apparaissent. ;

Ce paysage inédit pose question.

La crise provoquée par le covid-19 nous a éloignés les uns des autres par l'annulation des rencontres, des réunions, des activités de groupe, des voyages, des vacances ; par les sorties minimales et contrôlées, par le télétravail, l'enseignement à distance, par la peur de la contamination et par la vie solitaire ou réduite chacune et chacun confinés chez soi. Cela bouleverse les habitudes des personnes, impose de nouvelles contraintes et nécessite de nouvelles ressources intérieures et psychologiques sans cesse sollicitées chaque jour et chaque soir pour vivre sans tensions, sans violence, assurer l'équilibre des siens et surtout des enfants en bas âge, accompagner les enfants dans leur scolarisation à domicile et à distance. Ce sont de nouveaux modes de vie que subissent les gens. D'un côté le coronavirus nous a éloignés les uns des autres. De l'autre côté , il a créé de nouveaux liens par l'usage de plus en plus universel des communications par les téléphones portables et leurs formules variées d'adaptations aux usages , par la domestication de l'internet et les réseaux sociaux .Le plus remarquable ce sont toutes les formes de solidarité qui se multiplient spontanément pour venir en aide aux plus démunis et aux plus fragiles .les Etats – comme le cas du Maroc- et à des degrés différents ont dû prendre en charge non seulement les fonctions régaliennes conventionnelles mais aussi des actions de soutiens aux profits des travailleurs réduits au chômage technique , des toutes petites activités et des personnes à faibles ressources ou sans ressources.

Serait - ce le retour de l'Etat interventionniste chassé par la mondialisation financière ultra-libérale au nord et à l'ouest, comme à l'est et au sud ?

Le confinement, l'extension des espaces de besoins et de pauvreté, comme la solitude des personnes âgées, malades, vulnérables et en précarité et détresse, ont impulsé des élans de civisme, de solidarité, de générosité, de présence aux autres et des voies inédites et si vertueuses et touchantes de reconnaissance, de partage, d'humour, d'autodérision, de dons, de gratuités et de créativité.

En cela et par toutes ces prouesses encore balbutiantes, le covid 19 nous a rapproché les uns des autres.

Tout cela sera et est déjà retenu et codifié par nos mémoires, par les sciences et par les multiples savoirs qui réfléchissent sur les faiblesses, les lâchetés ainsi que sur les forces et les grandeurs des humains, face au danger, face à la maladie, face aux angoisses de l'inconnu si redoutable et si redouté.

Des œuvres culturelles, musicales, des bibliothèques numériques, des collections numérisées des musées sont mises en ligne gratuitement. Des artistes chantent des merveilles et en font don, des donations d'argent se font sur la toile, des bénévoles se mettent au service des autres, les engagements des personnels de santé qui risquent la mort pour sauver la vie des autres.

Des réflexions et des échanges multiples montrent que la préoccupation et l'introspection sur la préservation des équilibres de l'environnement et de la nature sont de plus en plus pris au sérieux comme exigence pour la survie et la sécurité de notre planète.

Sont admirables ces jeunes personnes, au Maroc et ailleurs, qui consacrent une partie de leur temps, de leur énergie et prennent des risques pour aller faire venir en aide, être présentes, et des fois collecter de l'argent pour cela, pour permettre à des vieilles personnes vivant seules d'avoir un minimum de ressources et de présence.

Ces nouveaux canaux de communications, de partage, de solidarité, de voisinage, ces nouveaux liens sociaux en somme peuvent augurer d'une autre façon de vivre, de consommer, et de penser à l'Autre. Ils signifient en tout cas qu'il y a en l'humain des besoins et des promesses de générosité, de solidarité et de vertu que de graves crises comme le corona virus peuvent mettre à l'épreuve et leur donner l'opportunité de se dévoiler et de se réaliser de façon volontaire et spontanée.

Le confinement chez soi a développé de nouvelles façons de vivre et de bénéficier de la culture. Cette crise pousse les gens à utiliser les moyens énormes du numérique, de l'audio, du visuel et de l'électronique non pour des usages éphémères comme c'est souvent le cas dans les réseaux sociaux, mais pour apprendre, connaître, transmettre aux autres que l'on connaît et que l'on ne connaît pas des œuvres littéraires, artistiques, cinématographiques et autres. Le temps à soi et l'obligation de rester face à soi favorise cette culture pour soi et à domicile. Cela va probablement ancrer chez certains les attraits énormes de la culture chez soi et pour soi. Les obligations du confinement vont créer chez beaucoup de personnes cette obligation de ne pas subir le verrouillage des espaces et les pousse à aller au fond d'eux-mêmes- à la recherche de l'essentiel. La culture est dans l'essentielle, elle est la clef de l'essentiel de notre humanité. C'est cette discipline imposée qui l'appelle chez les personnes qui savent ce qu'est la culture. Peut-elle les accompagner quand elle n'est pas un passe-temps pendant la « prison du confinement » et une thérapie contre la solitude et l'oisiveté.

Si la culture chez soi sert à faire « passer le temps » et non un besoin d'épanouissement personnel, elle ne résistera pas chez la majorité aux retours des ivresses du quotidien, de l'information superficielle, de la frénésie des loisirs et du luxe en guise d'émotion, de sensibilité, de création, d'intelligence intime et des gadgets en guise de culture.

Bien sûr que le besoin de vivre matériellement la culture avec les autres va revenir en force et c'est normal et souhaitable. L'être humain ne vit et ne vaut qu'en milieu social. S'il devait se prolonger, le confinement va créer des traumatismes individuels et collectifs irrémédiables et des situations intenable et insoutenable. Chez beaucoup de personnes il aura créé et révélé des potentialités énormes et ouvert des horizons féconds par la culture, la découverte ou la redécouverte de la vie famille, l'écoute de soi et des autres, et la prise de conscience de la futilité en somme des pouvoirs de l'argent, de l'égoïsme et de la recherche de la puissance à tout prix.

L'avenir de la culture chez soi et de la culture avec les autres et en partage va sûrement révéler chez beaucoup les attraits des forces intérieures de chacun, l'appropriation de ce qui fait son humanité ?

L'édition 2020 du festival de Fès des musiques sacrées du monde est annulée au même titre que l'ensemble des festivals et rencontres à caractère public.

Ce n'est pas chose facile pour une grande manifestation internationale bien ancrée dans les habitudes et les agendas du début de chaque été de centaines de mélomanes du spirituel depuis 26 ans. Alors qu'un excellent programme est monté, validé et mis sur le site et que les contrats avec les grandes vedettes mondiales sont bien négociés et remis pour accord des deux parties, le covid 19 a signé le coup d'arrêt. Un début de Juin ce sans festival est un grand vide pour ceux qui le portent et pour ses nombreux publics et amateurs Peut-on envisager une manifestation plus ramassée et de grande qualité en automne, cette belle saison à Fes ?C'est souhaitable et permettrait de transmettre le relais avec douceur et constituer un bon rappel qui annoncerait l'édition.